



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Octobre, 1860.

No. 10.

SOMMAIRE. — **SCIENCE :** Ornithologie Canadienne ; Faucons, par M. J. Lemoine. (suite). — **ÉDUCATION.** — Pédagogie : Des enfants indolents et apathiques, Fénélon. — Sur la manière de lire avec fruit, par Em. Blain. — Exercices pour les élèves des écoles. — Vets à apprendre par cœur. — Travail et charité, par A. Guiraud. — Exercice de grammaire. — **AVIS OFFICIELS :** Diplômes accordés par les Bureaux d'examinateurs. — Institutions disponibles. — **ÉTRANGER :** Relation du voyage de S. A. R. le Prince de Galles. (suite). — Adresses présentées à S. A. R. par des institutions d'éducation, (suite). — Collège de St. François à Richmond. — Trinity College. — Douzième conférence de l'Association des instituteurs de l'École Normale Jacques-Cartier. — Rapport du Surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada pour 1859. (suite). — Bulletin des publications et des réimpressions récentes. — Paris, Londres, Boston, Québec, Montréal. — Petite Revue Mensuelle. — Nouvelles et Faits Diverses : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres, Bulletin des Sciences.

SCIENCE.

HISTOIRE NATURELLE.

ORNITHOLOGIE CANADIENNE.

LA CHASSE À L'OISEAU.

L'art de la Fauconnerie, qui a été rapporté de l'Orient par les Croisés et que l'invention des armes à feu a fait tomber en désuétude, n'est rien moins qu'oublié dans certaines villes de l'Angleterre et de l'Allemagne. Il y a en Belgique, près de Namur, un village nommé *Falken-Hauzer*, dont les habitants ont pour unique industrie l'éducation du Faucon. Ils vont chercher ces oiseaux dans le Hanovre, revenant les dresser dans leur village, et les vendent ensuite dans le nord de l'Europe, à l'aide de correspondances qu'ils y entretiennent avec soin. Lorsqu'ils ont placé un Faucon dressé, ils restent chez l'acheteur jusqu'à ce que le Faucon soit habitué à obéir à la voix de son nouveau maître.

« Réduire l'animal sauvage à abdiquer l'exercice de sa volonté et à perdre toute confiance en ses propres ressources ; lui faire voir dans l'homme l'arbitre suprême de son repos et de son bien-être ; en un mot, l'assujettir par la crainte et le fixer par l'espérance, tel est le but que se propose le fauconnier ; l'art d'appriivoiser les animaux en général est basé sur les mêmes principes.

Il faut d'abord, pour dresser le Faucon, le faire consentir à demeurer immobile à la même place et privé de la lumière du jour ; un supplice de soixante-douze heures suffit pour cela. Pendant tout ce temps, le fauconnier porte continuellement sur le poing l'oiseau armé d'entraves nommées *jets* : ce sont de menues courroies, terminées par des sonnettes, qui servent à lier ses jambes. Dans cette position, on l'empêche soigneusement de dormir, et, s'il se révolte, on lui plonge la tête dans l'eau. Au tourment de l'insomnie est ajouté celui de la faim ; et bientôt l'animal vaincu par l' inanition et la lassitude, se laisse coiffer d'un *chaperon*. Lorsque, étant décoiffé, il saisit la viande qu'on a soin de lui présenter de temps en temps, et qu'ensuite il se laisse docilement remettre le chaperon, on juge qu'il a renoncé à sa liberté et qu'il

accepte pour maître celui de qui il tient la nourriture et le sommeil. C'est alors que pour augmenter sa dépendance, on augmente ses besoins : pour cela on stimule artificiellement son appétit en lui nettoyant l'estomac, avec des pelotes de filasse retenues par un fil, qu'on lui fait avaler et qu'on retire ensuite. Cette opération, nommée en terme de vénerie *curc*, produit une faim dévorante, que l'on satisfait après l'avoir excitée ; et le bien-être qui en résulte, attache l'oiseau à celui même qui l'a tourmenté.

Lorsque cette première leçon (qu'il faut quelquefois répéter) a réussi, on porte l'oiseau sur le gazon dans un jardin ; là, on lui enlève son chaperon, et le fauconnier lui présente un morceau de viande : s'il saute de lui-même sur le poing pour s'en repaître, son éducation est déjà fort avancée et l'on s'occupe de lui faire connaître le *leurre*. Le leurre est un morceau de cuir garni d'ailes et de pieds d'oiseau, c'est une effigie de proie, sur laquelle est attaché un morceau de viande ; il est destiné à réclamer l'oiseau, c'est-à-dire à le faire revenir, lorsqu'il se sera élevé dans les airs. Il est important que le Faucon soit, non seulement accoutumé, mais affamé à ce leurre, qui doit toujours être la récompense de sa docilité : ainsi, après l'avoir dompté par la faim, on consolide sa servitude par la gourmandise ; mais le leurre ne suffirait pas sans la voix du fauconnier. Lorsque l'oiseau obéit au réclame dans un jardin, on le porte en pleine campagne, on l'attache à une filière ou ficelle de soixante pieds de longueur, on le découvre, on, en l'appelant à quelque pas de distance, on lui montre le leurre ; s'il fond dessus, on lui donne de la viande ; le lendemain, on la lui montre d'un peu plus loin, et quand il fond sur son leurre de toute la longueur de la filière, il est complètement assuré.

Alors, pour achever l'éducation du Faucon, il faut lui faire connaître et manier le gibier spécial auquel il est destiné ; on en conserve de privés pour cet usage : cela s'appelle *donner l'escap*. On attache d'abord la victime à un piquet, et on lâche dessus le Faucon, retenu par sa filière. Quand il connaît le *ris* (s'élançant dessus), on le met hors de filière et on le lance sur une proie libre, à laquelle on a préalablement consu les pattes pour l'empêcher de se défendre. Enfin, quand on est bien assuré de son obéissance, on le fait voler pour bon. c'est-à-dire on le laisse libre.

La chasse à l'oiseau, dont la noblesse d'autrefois faisait ses délices, avait moins souvent pour but de procurer au chasseur une proie comestible, que de lui offrir un spectacle récréatif : le *rol du Faisan*, de la *Pardrix*, du *Canard sauvage*, était, disait-on, plaisir de gentilhomme ; mais ce qu'on nommait *plaisir de prince*, c'était le vol du Milan, du Héron, de la *Cornelle* et de la *Pie*, véritable gibier de luxe, sans aucune valeur culinaire. Le vol du Milan était le plus rare de tous. La première difficulté à vaincre était de le faire descendre des hautes régions de l'atmosphère, où le Faucon lui-même n'aurait pu l'atteindre ; pour cela on prenait un Grand Hibou ou Due ; on assujettissait ce Due d'une queue de Renard pour le rendre plus remarquable, et on le laissait ainsi, dans une prairie, voltiger à fleur de terre. Bientôt le Milan, planant dans la nue pour guetter une proie, distinguait de sa vue perçante